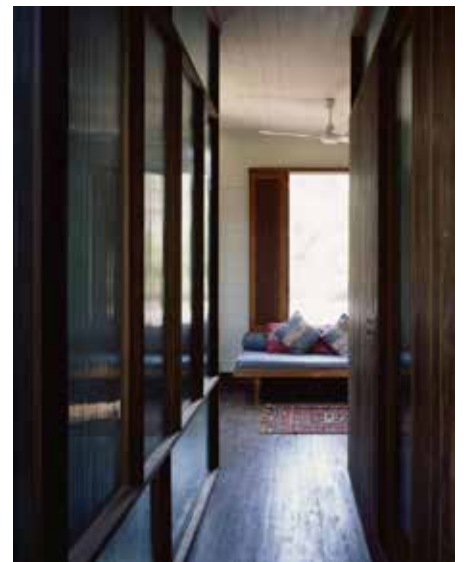


REFERENCES

Studio Mumbai
Copper House II, Chondi, Maharashtra, India 2011 2012



diplôme 2020 - sujet libre
Centre culturel indien
3 avenue de Lowendal 75007 Paris



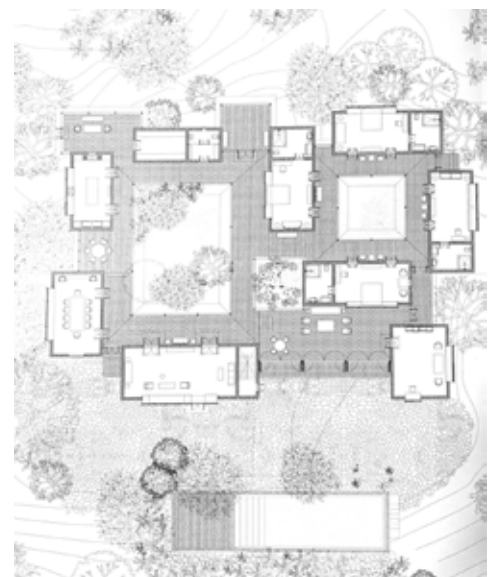
Studio Mumbai
Ahmedabad Residence, Gujarat, India 2011 2014



Studio Mumbai
Saat Rasta Houses, Mumbai, Maharashtra, India 2011 2016



diplôme 2020 - sujet libre
Centre culturel indien
3 avenue de Lowendal 75007 Paris





Studio Mumbai
Palmyra House, India



1. LES LANGUES EN INDE 234 langues maternelles dans le pays

LES LANGUES INDO-ARYENNES

essentiellement parlées en Asie du Sud: les deux tiers nord de l'Inde, au Pakistan, dans le nord de l'Afghanistan, au Bangladesh, au Népal, au Sri Lanka, aux Maldives

- Le hindi
- L'ourdou
- Le bengali
- Le Marathi
- Le Gujarati
- L'Odia
- Le Pendjabi

LES LANGUES DRAVIDIENNES

famille d'une trentaine de langues originaires d'Inde, essentiellement parlées dans le sud de l'Inde

- Le télougou (75 millions)
- Le tamoul (80 millions)
- Le kannara
- Le malayalam

2. LE HINDI

la plus parlée du pays, la langue officielle, 422 millions d'Indiens soit 41% de la population
(seconde langue officielle: l'anglais, parlée par 12% de la population)

3. L'ÉCRITURE HINDI : LA DEVANAGARI

शैयो हि ज्ञानमभ्यासाज्ज्ञानाद्भानं विशिष्यते ।
ध्यानात्कर्मफलत्यागस्त्यागाच्छन्तिरनन्तरम् ॥

L'écriture la plus utilisée en Inde du Nord et au Népal, pour le sanskrit, le prâkrit, le hindi, le népalais, le marathi et plusieurs autres langues indiennes

- origine : autour du XII^e siècle
- **écriture alphasyllabaire** : les signes représentent les phonèmes d'une langue, entre un syllabaire et un alphabet
- un signe représente une syllabe dotée d'une voyelle par défaut et d'autres signes souvent annexes
- s'écrit horizontalement
- de gauche à droite
- pas de distinction entre majuscules et minuscules
- reconnaissable à la barre horizontale continue sous laquelle sont attachés les caractères
(barre interrompue pour certains caractères ouverts en haut, interrompue entre les mots dans les langues modernes)
dans l'écriture manuscrite, la barre est tracée après avoir écrit un mot en entier
- l'unité de base, appelée akshara, signifiant «lettre, caractère»

K = /ka/ =	क
Ki = /ki/ =	कि
K* = /k/ =	क्
K*M = /kma/ =	कम
iK = /ika/ =	इक
iK* = /ik/ =	इक्
iKi = /iki/ =	इकि

Balkrishna Vithaldas Doshi

- prix Pritzker en 2018
- commence sa carrière dans l'agence de Le Corbusier
- supervise les travaux de Chandigarh
- travaille avec Louis Kahn et Anant Raje sur le campus du Indian Institutes of Management à Ahmedabad
- architecture durable et logements peu coûteux



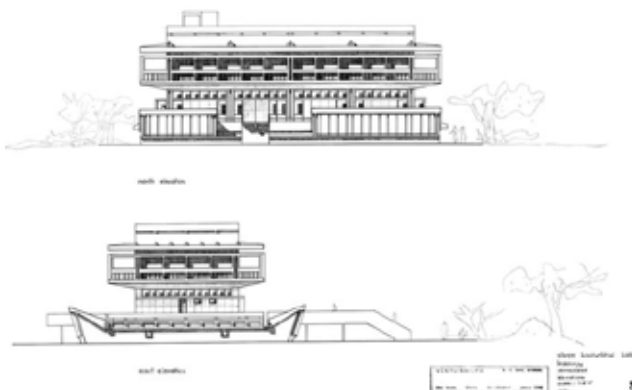
1. Institut indien de gestion de Bangalore, Bangalore, Inde, 1947-1992

Inspiré par les villes et les temples indiens traditionnels semblables à des labyrinthes, l'Institut indien de gestion de Bangalore est organisé en bâtiments, cours et galeries imbriqués les uns dans les autres.



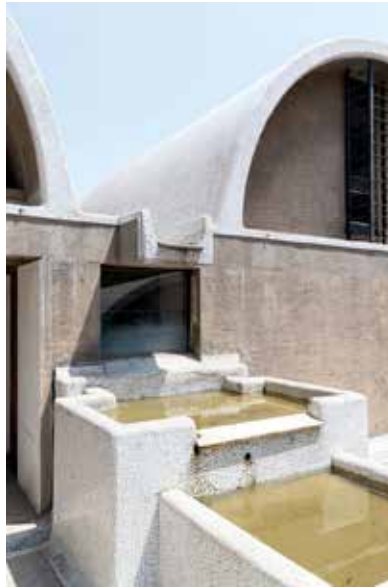
2. Institut d'indologie, Ahmedabad, Inde, 1962.

L'Institut d'indologie a été conçu pour abriter des manuscrits anciens, un centre de recherche et possiblement un musée. Ici, les deux étages du bâtiment, le haut socle et la véranda pleine longueur, sont tous des éléments des bâtiments indiens traditionnels.





3. Le studio d'architecture Sangath, Ahmedabad, Inde, 1980.

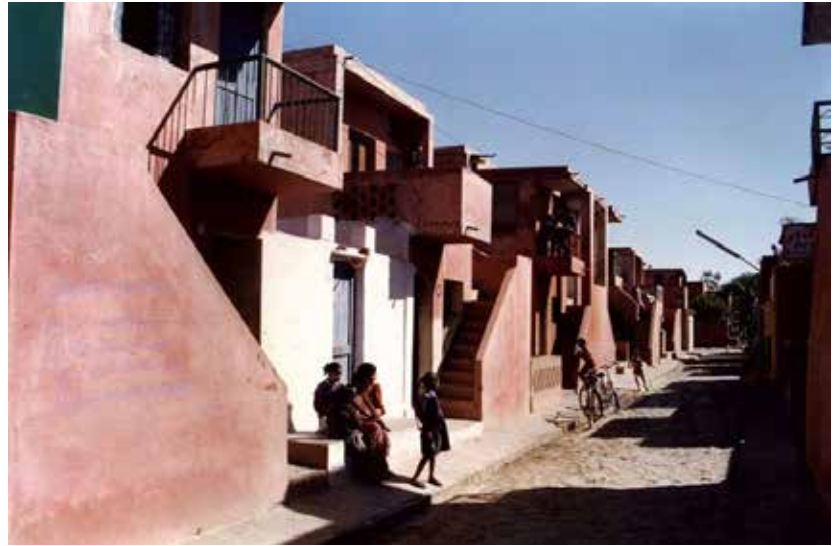


4. Maison Kamala, Ahmedabad, Inde, 1963.

5. Centre de planification environnementale et de technologie (CPET), Ahmedabad, Inde, 1966-2012.



- 6.** Les maisons Aranya, Indore, Inde, 1989.
Le complexe d'habitations à prix modique Aranya accueille plus de 80 000 personnes à travers un système de maisons, de cours et un labyrinthe de chemins internes. La communauté comprend plus de 6500 résidences, réparties en six secteurs, chacun offrant une gamme d'options de logements, allant des modestes appartements d'une pièce aux maisons spacieuses, pour accommoder divers revenus.



- 7.** Life Insurance Corporation Housing, Ahmedabad. 1973.



- 8.** Amdavad Ni Gufa, Ahmedabad, Inde, 1994.
Life Insurance Corporation Housing, Ahmedabad. 1973. Une galerie souterraine abritant les œuvres de l'artiste Maqbool Fida Husain, le design de Doshi a été inspiré par une discussion entre les deux qui a eu lieu trente ans avant le projet. Amdavad Ni Gufa, conçu comme une galerie d'art, s'est transformé, est devenu un organisme vivant et un centre socioculturel en raison de sa combinaison inhabituelle de conception assistée par ordinateur, l'utilisation de formes de ferrociment mobiles et l'artisanat par des artisans locaux qui utilisent des déchets.

9. Institut du travail du Mahatma Gandhi, 1982
Témoignage du goût de Doshi pour les espaces ouverts et les plafonds en berceau, la propriété a été construite pour accueillir des terrasses, des cours et un amphithéâtre.

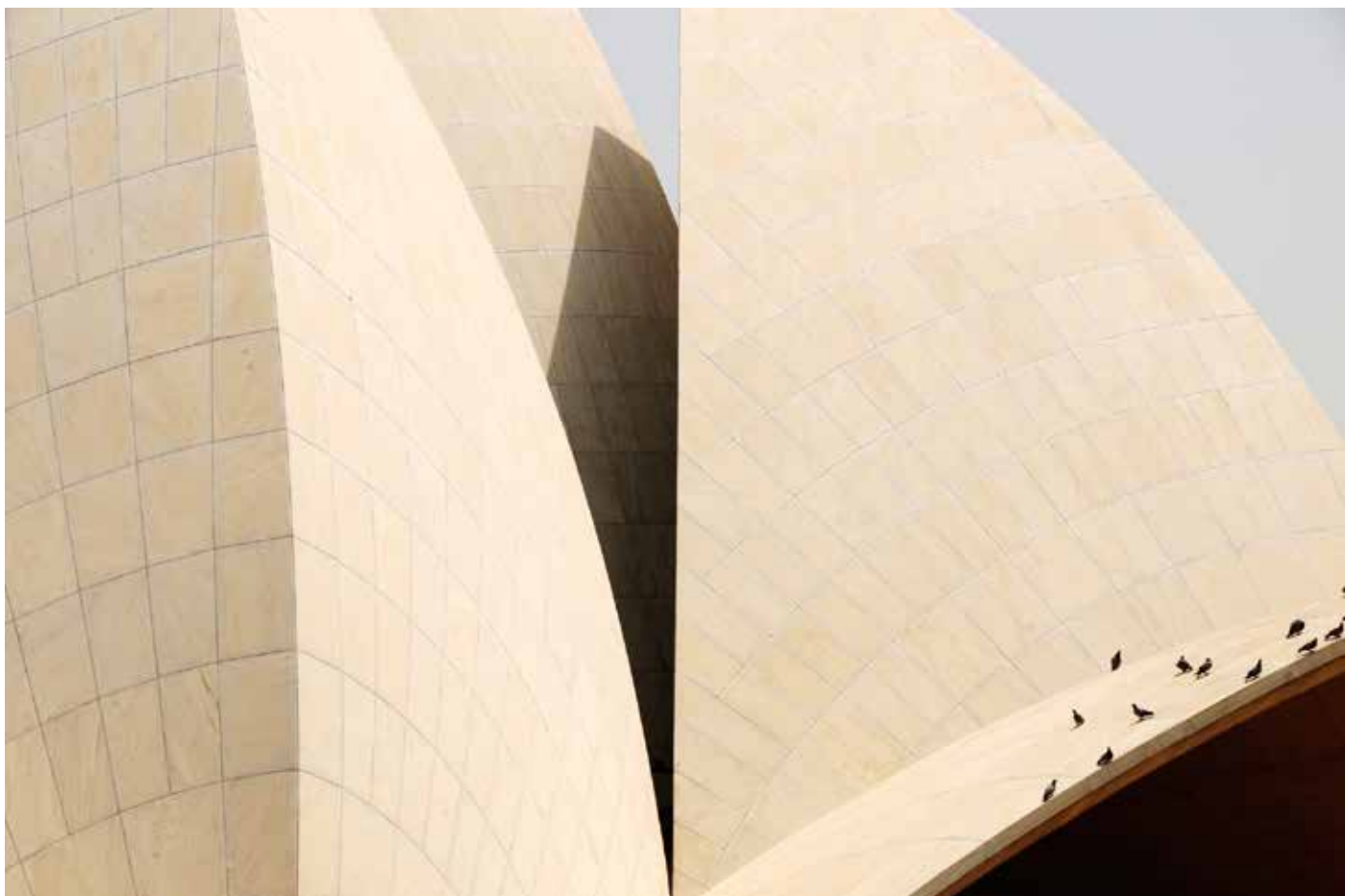
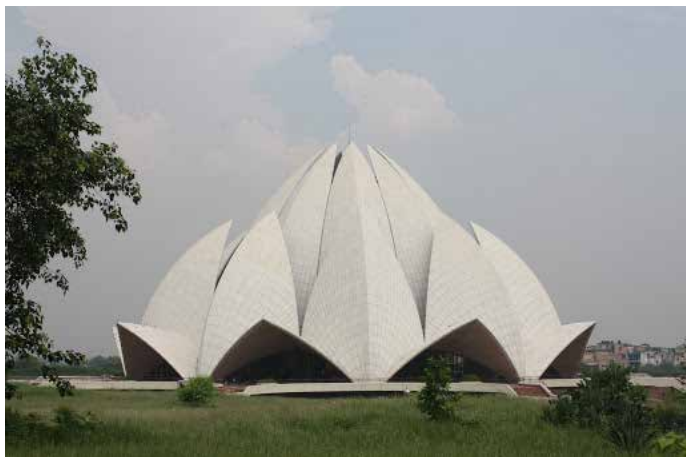


Temple du Lotus, Bahapur, Delhi
Architecte iranien Fariborz Sahba
1980 - 1986

Vers le milieu du XIXe siècle, une nouvelle religion a été fondée en Iran, appelée la "foi bahá'í". La beauté de cette croyance réside dans ses principes, qui visent à une union de toutes les religions et de l'humanité. À la fin des années 1980, Delhi a eu son propre Mashriq, qui est l'un des sept uniques bâtiments de ce culte au monde. Le Temple du Lotus est l'un des édifices religieux les plus visités dans le monde. Les

Mashriqs s'abstiennent de rituels, de cérémonies et du clergé. Ils sont ouverts aux adeptes de toutes les religions et offrent des services simples consistant en une lecture des écrits sacrés bahá's et des livres saints d'autres religions. Tout y porte à la méditation silencieuse personnelle. Conçue comme une fleur de lotus à peine entrouverte, l'œuvre comprend 27 pétales sur 9 côtés (chiffre symbolique

important pour la foi bahá'ie), recouverts de marbre. L'intérieur est principalement un vaste auditoire permettant des assemblées de plus de 1 300 personnes. Sous les pétales extérieurs se trouvent les pièces annexes : réception, bibliothèque, salles d'expositions ou de conférences. Autour du bâtiment, neuf pièces d'eau recréent le cadre habituel du lotus, une fleur d'étang.



Charles Correa

L'architecte et urbaniste indien Charles Correa a su adapter les principes du modernisme aux climats et aux styles architecturaux locaux, en ayant recours à des méthodes et matériaux traditionnels, et en prenant en compte les besoins des populations pauvres des villes. L'architecture de Charles Correa se distingue par un dialogue constant entre tradition et modernité.

- 1. Centre Jawahar Kala Kendra, Jaipur, Inde, 1986-1992**
Pour le complexe culturel du Jawahar Kala Kendra, construit entre 1986 et 1991, il s'inspire du plan original en damiers de la ville de Jaipur (Rajasthan) fondée au XVIII^e siècle par le maharadjah Jai Singh II, composé de neuf carrés avec un carré central laissé ouvert.
Le centre est composé de huit blocs abritant des musées, un amphithéâtre, un auditorium, une bibliothèque, une salle d'exposition, une cafétéria.
Le bâtiment est basé sur le système architectural hindou traditionnel, en utilisant les principes de Vastu Shastra, ou la «science de l'architecture».







2. Tour Kanchanjunga, Mumbai, Inde, 1983

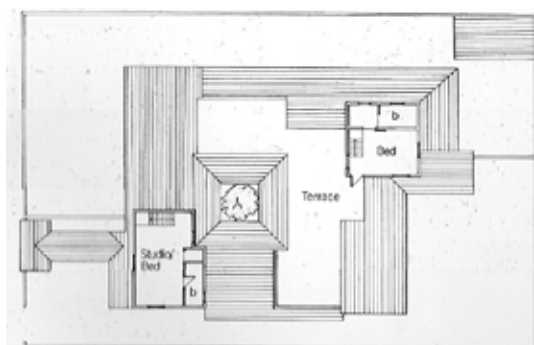


3. Projet de logement Belapur, New Bombay, Inde, 1983-1986

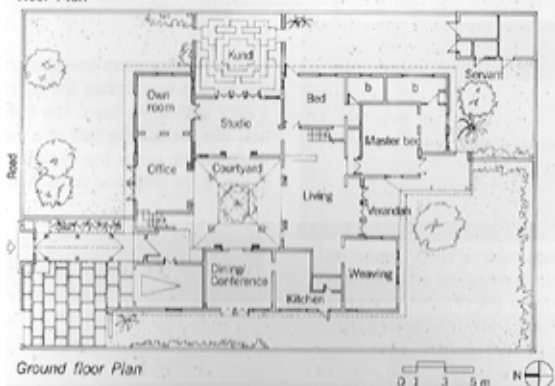
4. British Council, New Delhi, Inde, 1992



5. Maison à Koramangala, Bangalore, Inde, 1985-1988



Roof Plan



Ground floor Plan

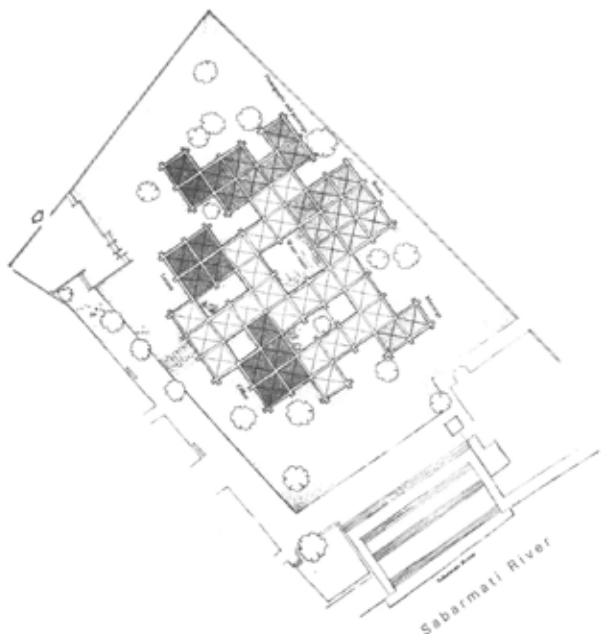


diplôme 2020 - sujet libre
Centre culturel indien
3 avenue de Lowendal 75007 Paris

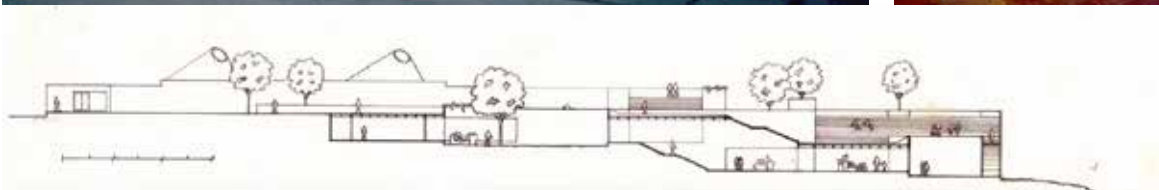


6. Gandhi Memorial Museum au Ashram de Sabarmati, Ahmedabad, Inde, 1963

Il est conçu pour être un espace modeste qui refléterait la simplicité de la vie de Gandhi, construit à l'échelle humaine avec des matériaux de base comme la brique, la pierre et le carrelage. C'est également un excellent exemple de son architecture «à ciel ouvert», avec des murs ouverts et des couloirs adaptés aux rencontres et à la contemplation.

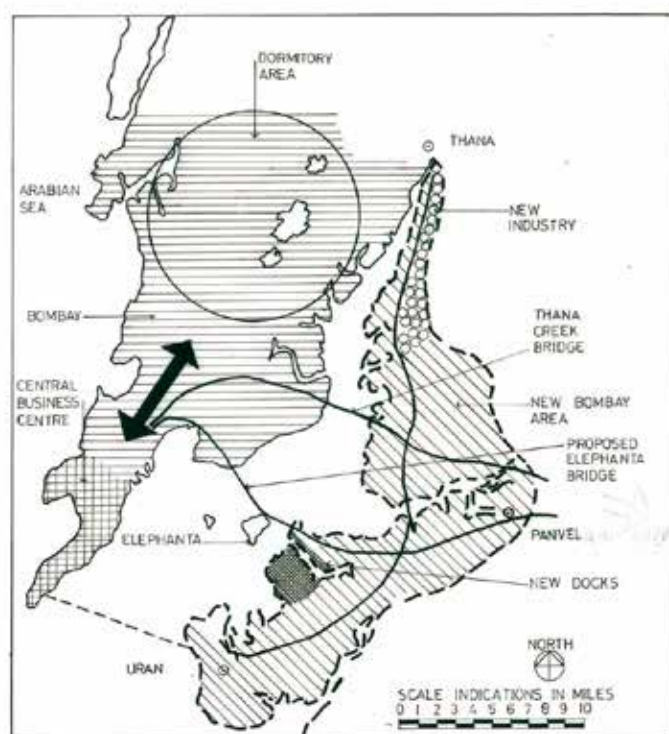


7. Gandhi Memorial Museum au Ashram de Sabarmati, Ahmedabad, Inde, 1963



8. Plan New Mumbai, Inde, 1964

En 1964, la population de Mumbai (alors Bombay) avait triplé pour atteindre 4,5 millions d'habitants en seulement 30 ans. Anticipant une croissance encore plus explosive à partir de ce moment-là, Correa, avec Pravin Mehta et Shirish Patel, a élaboré un plan pour réorienter l'agglomération nord-sud étouffée en construisant un nouveau Navi Mumbai à travers le ruisseau et en exploitant l'eau pour le transport



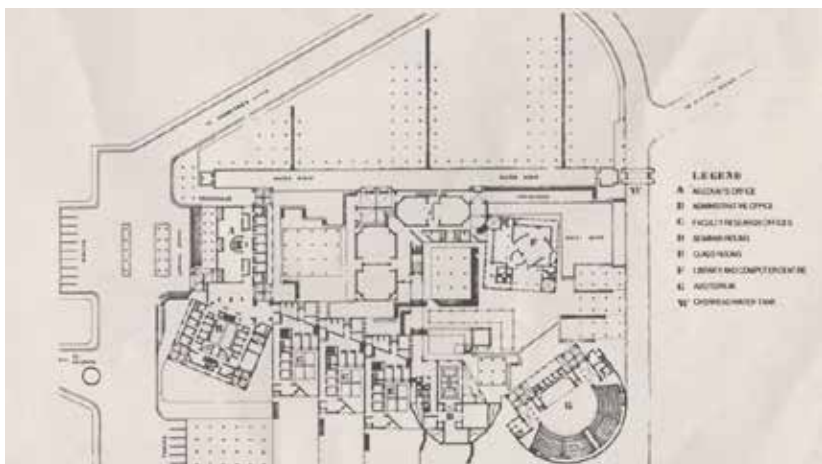
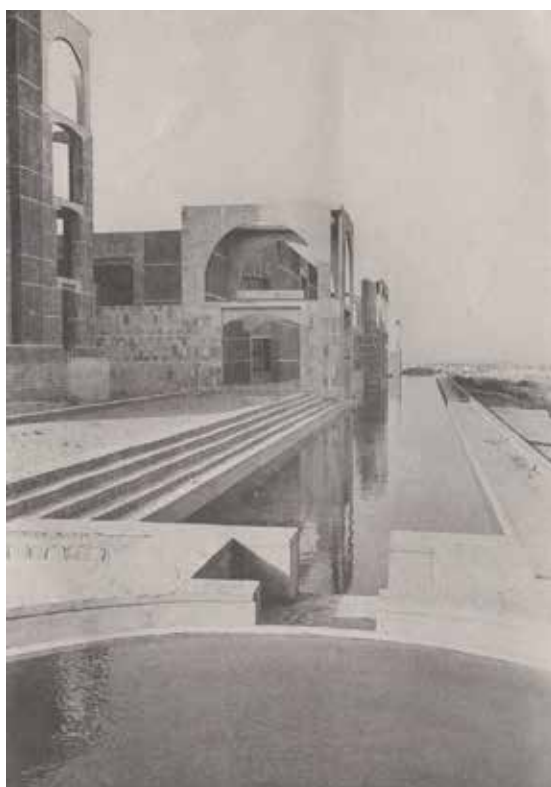
Anant Raje

- architecte indien
- travaille avec Louis Kahn à Philadelphie
- se consacre à la réalisation avec Kahn et Doshi de l'Indian Institute of Management à Ahmedabad

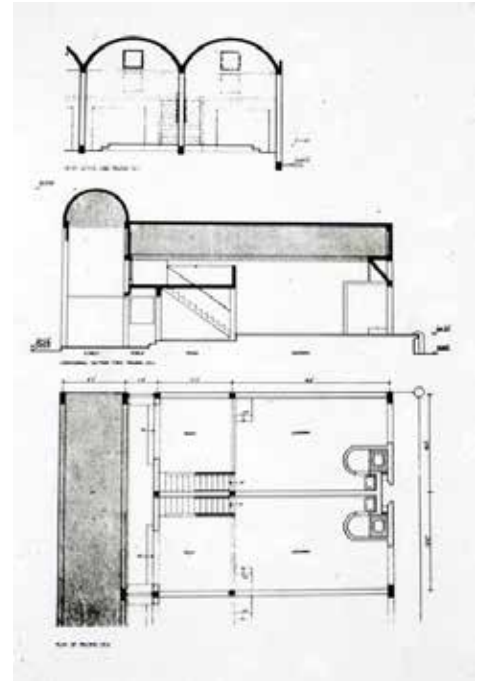
1. Forest Management Institute, Bhopal, Inde, 1988

Le plan de l'Institut décrit un ensemble de besoins d'espace pour diverses activités. L'architecture du complexe doit être interprétée comme une entité homogène plutôt que comme des bâtiments

identifiés séparément pour des fonctions spécifiques sur des territoires distincts. Cette perception de la continuité atténue les tendances isolationnistes et facilite les progrès vers l'interaction académique et sociale, qui sont tous deux la marque d'un Institut performant et flexible. À cette fin, le plan tente de créer un sentiment de communauté sans contredire le besoin de l'élève de se sentir indépendant.



2. M.A.F.C.O. Wholesale Market, Bombay, Inde 1973-1976



3. Galbabbhai Training Institute, Palampur, Inde 1983



**Indian Institute of Management, Ahmedabad, Gujarat, Inde
Luis Kahn avec Balkrishna Vithaldas Doshi et Anant Raje 1962 - 1974**

Kahn s'empara de ce site désolé et imagina un plan directeur qui est une étude sur le thème de l'échelle et des proportions traduites en formes géométriques adaptées à la hiérarchie institutionnelle de ces bâtiments de programmes variés (une école, des dortoirs, des logements pour les enseignants). A l'opposé de l'esthétique moderne minimalisante qui voulait que le contenu d'un bâtiment - dortoir ou école - ne soit identifié que par sa signalétique, les constructions de Kahn étaient des narrations de leur programme tout en permettant une juxtaposition de leurs divers types. C'est évident, par exemple, dans l'échelle et la répartition des masses monumentales de l'école qui contrastent avec le principe de répétition des masses des bâtiments des dortoirs de hauteur inférieure. Le seul élément unificateur de ces deux types était l'emploi de murs en diagonale.



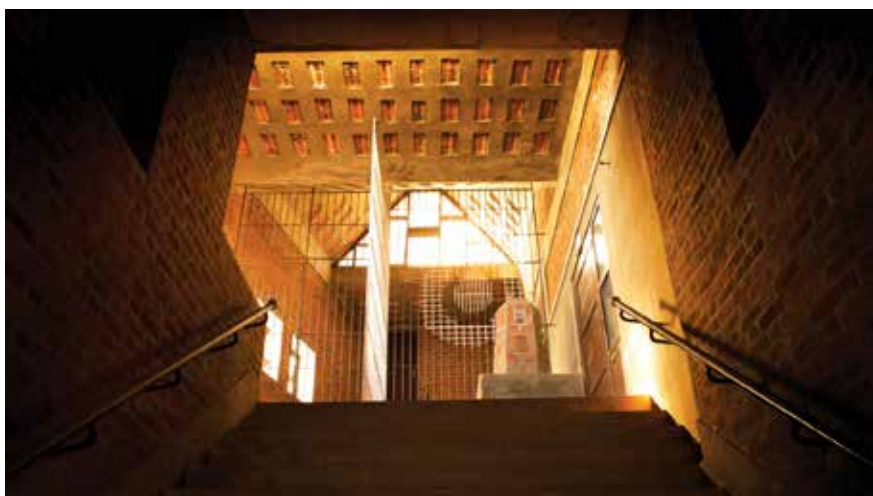
Laurie Baker

- Ses travaux sont consacrés à l'habitat de la population locale mais aussi à des programmes d'institutions pour une gamme étendue d'organisations. Toute sa vie et son œuvre témoignent de son opiniâtreté à pratiquer des idées nourries de la force de la simplicité et d'un engagement sans faille auprès d'une population au niveau de vie très bas et souvent logée dans un habitat précaire, si pas sans abris.

- Cette curiosité et cet intérêt pour le travail des artisans et pour la production de ce qu'on appelle l'architecture vernaculaire en milieu rural ne le quitteront plus. Son observation continue et profonde du milieu local l'amène à privilégier les modes traditionnels de la construction, utilisant les matériaux disponibles sur place, la brique, la pierre, la latérite, le bois ... qui sont gardés apparents, naturels, à l'extérieur mais aussi à l'intérieur.



Un élément caractéristique du travail de Baker est le « **jali** », un claustra, avec une surface percée de toutes petites ouvertures régulières dans le mur de briques, dessinant des patrons complexes de lumière et d'ombre. Simple et efficace antidote au climat chaud et humide du Kerala. Dans les mains de Baker, le jali deviendra la vraie solution vernaculaire pour le problème de la fenêtre.



1. Centre for Development Studies, Trivandrum, Inde, 1971

2. Indian coffee house, Trivandrum 1957



3. Loyola Graduate Women's Hostel



4. Chapelle Loyola à Thiruvananthapuram, 1971

5. Résidence Abu Abraham

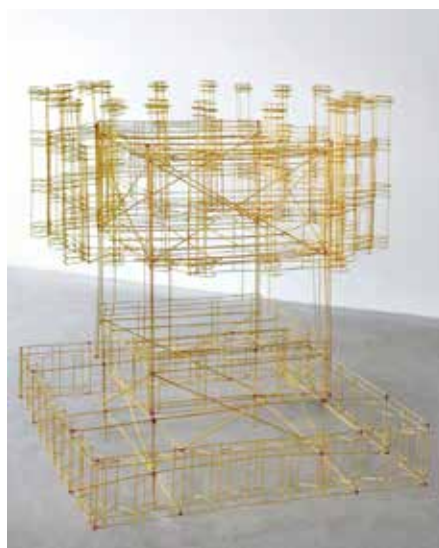




expositions à Mumbai



Studio Mumbai / Bijoy Jain
Chaises issues de l'Étude brique I, 2016

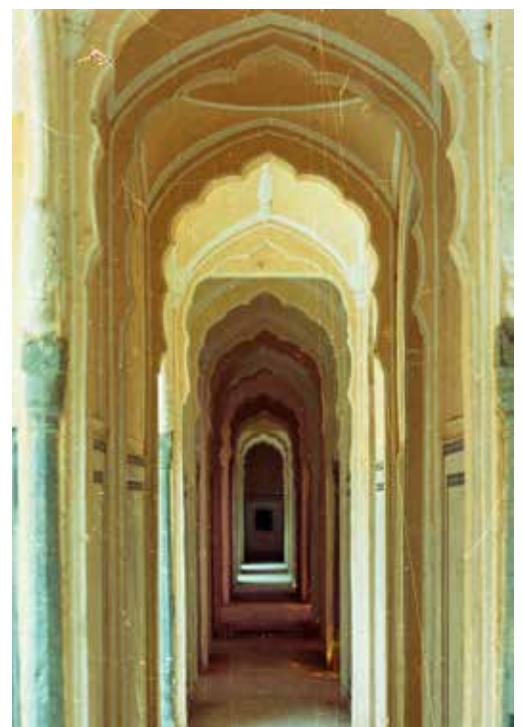


Studio Mumbai / Bijoy Jain
Luminaire en bambou Illumination Study I.

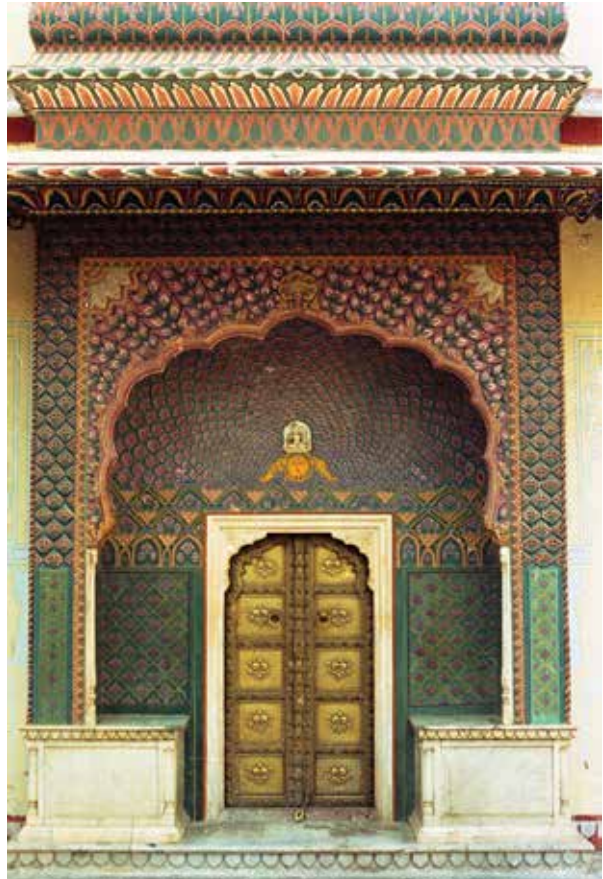
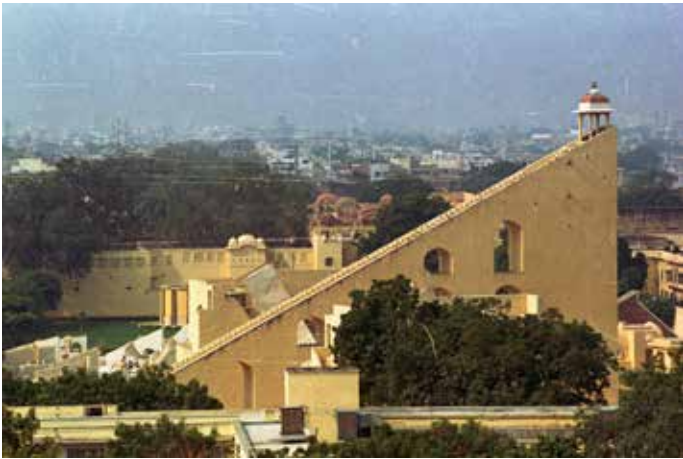
Siège d'une société de textile, Gurgaon,
Delhi
S.P.A. Design, 2005



Jaipur



Jaipur

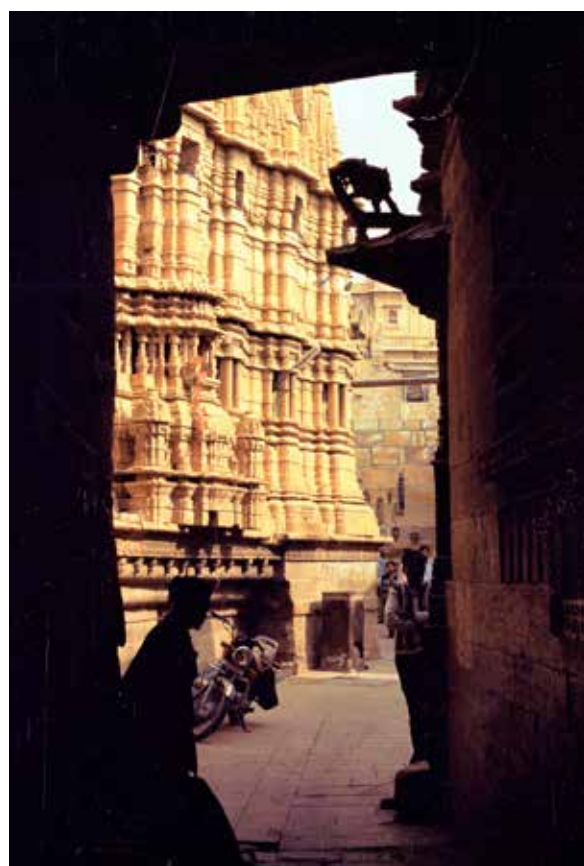




Jodhpur



Jaisalmer





Les havelî de Jaisalmer

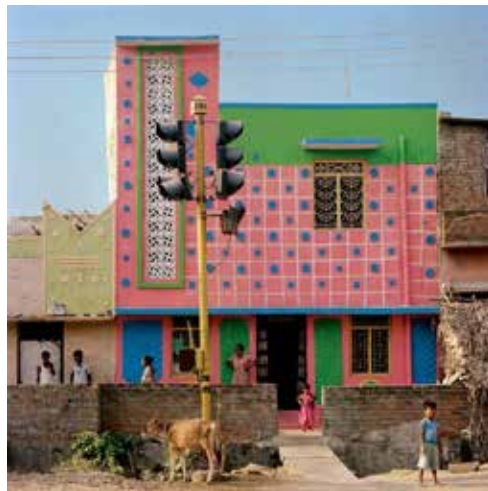
La ville de Jaisalmer en Inde a été témoin de différentes formes d'architecture à différentes époques. Les temps anciens ont vu dominer l'architecture Rajputana et la période médiévale a été témoin de la fusion de l'architecture Rajputana et de l'architecture Islamique subtile. C'est cette ère qui a vu la construction de la plupart des havelî. Les havelî sont des demeures qui ont servi de résidence aux princes râjputs, aux ministres ou aux commerçants mewâri. Habituellement, elles sont très grandes et ont beaucoup de pièces et d'espaces ouverts.



18 Screens, Lucknow, Inde
Sanjay Puri Architects



Les maisons colorées de Tiruvannamalai



Musée, Ahmedabad, Inde Le Corbusier, 1951



Chandigarh, Le Corbusier, Pierre Jeanneret

Avec la partition de l'Inde en 1947, le Pendjab est divisé entre le Pakistan et l'Inde. Le Pendjab indien a alors besoin d'une nouvelle capitale pour remplacer Lahore, devenue pakistanaise. Le Premier ministre Jawaharlal Nehru décide alors la construction d'une « ville nouvelle ». La ville de Chandigarh fut initialement prévue pour 150.000 habitants, modifiée pour en recevoir 500.000, la ville compte aujourd'hui 1.500.000 chandigarhis.

De 1951 à 1965, Le Corbusier, Pierre Jeanneret et des collaborateurs travailleront ensemble à la construction de la ville de Chandigarh. Le Corbusier réalisera la plupart des bâtiments administratifs.

Tous ces bâtiments auront un point commun : le béton brut, matériau de prédilection et l'ouverture de larges espaces. Pour l'époque, le béton était le matériau de l'audace avec des coûts de construction assez faibles.

Renonçant au concept de «ville verticale» avec buildings, la ville sera de concept horizontal s'adaptant mieux à l'environnement indien et organisée en secteurs indépendants les uns des autres avec magasins, écoles, temples et leurs propres espaces verts... Chandigarh se découpera en un maillage d'une soixantaine de rectangles numérotés et reliés entre eux par de larges avenues. Ces secteurs seront traversés par une «coulée verte» déclarée inconstructible et la ville bénéficiera même d'un lac artificiel.

Par ailleurs, Le Corbusier s'est préoccupé des conditions climatiques de la région et s'est assuré d'une protection contre le soleil et la pluie des moussons, tout en favorisant les courants d'air : toits protecteurs, brise-soleil, larges terrasses.





Palais des Filateurs, Ahmedabad, Inde Le Corbusier, 1951

C'est la maison représentative d'un des groupes de grands filateurs de coton de l'Inde. La situation du bâtiment dans un jardin dominant le fleuve et le spectacle si pittoresque des teinturiers artisanaux lavant leurs cotonnades, était une invitation à ménager, par l'architecture, aux différents niveaux du palais, des vues servant de cadre aux travaux quotidiens comme aux fêtes du soir et de la nuit prévues à l'étage de la Salle d'assemblées générales et sur le toit. La structure est stricte; le bâtiment orienté selon les vents dominants. Les façades est et ouest ont leurs brise-soleil calculés selon la latitude d'Ahmedabad et la course solaire exacte, tandis que les façades sud et nord sent aveugles (ou à peu près). Le toit est utilisé avec le bar pour les fêtes de nuit. La salle d'assemblée est faite d'une double cloison mince de briques doublées d'un contre-plaqué de bois. Cette salle d'assemblée est éclairée indirectement par les reflets d'un plafond courbe maintenu frais par un bassin d'eau et par deux jardins suspendus. Circulation: du niveau inférieur jusqu'au sommet, un double ascenseur logé dans une tour spéciale dessert tous les niveaux. Une longue rampe d'accès pour piétons relie le niveau de la direction au premier arrêt des automobiles.

Les matériaux sont la brique apparente pour les façades nord et sud; le béton brut pour les façades est et ouest avec coffrage de bois pour les brise-soleil et coffrage de tôle pour les murs. Les sols sont en pierre de Delhi (Morak stone), «dallage optimale Modulor» se relevant à gauche et à droite sur les murs pignons jusqu'aux plafonds à chaque étage et servant de tapisserie de pierres au bureau du Président, au bureau du Directeur, au jardin suspendu de la salle d'assemblée.



L'ashram Chaurasi Kutia, Rishikesh

Un ashram était, dans l'Inde ancienne, un ermitage en un lieu isolé, dans la forêt ou la montagne, où, dans une grande austérité de vie, un sage vivait et cherchait l'union à Dieu dans la solitude et la paix intérieure, loin des distractions et agitations du monde. Si le lieu servait à la pénitence, il était aussi utilisé pour la formation religieuse. En effet, le même mot est employé dans l'hindouisme pour une institution animée par un guru où des élèves, petits et grands, séjournent pour suivre les enseignements du maître. On utilise alors souvent, dans ce cas, le mot gurukula — de guru, (enseignant, professeur) et kula, (famille, maison) — pour désigner le lieu où vivent tant la famille biologique du guru que le groupe de ses élèves.

Des ashrams sont présents en Inde depuis au moins 4 000 ans av. J.-C. Concernant le XXe siècle, on se souviendra de l'ashram

de Sabarmati à Ahmedabad qui servit de quartier général au Mahatma Gandhi durant la lutte pour l'indépendance.

L'ashram Chaurasi Kutia à Rishikesh situé dans le parc national de Rajaji de l'État de l'Uttarakhand, dans le nord de l'Inde, a été rendu célèbre dans le monde occidental lorsqu'il a été visité par le groupe pop britannique The Beatles en 1968.



Auroville

Auroville – ou la 'ville de l'aube' – est un lieu de recherche sur l'unité humaine pensé par La Mère, la compagne spirituelle de Sri Aurobindo. L'idée était de construire une ville futuriste où les gens de bonne volonté peuvent vivre ensemble en paix et en harmonie, au-delà de toutes croyances et nationalités. Situé à environ 8 km au nord-ouest de Pondicherry, Auroville a été conçue par l'architecte français Roger Anger. Environ 2 000 personnes y vivent ; près des deux tiers des résidents viennent de l'étranger. L'architecture des bâtiments est une combinaison d'éléments indiens et occidentaux traditionnels et modernes.

Le Matrimandir (en sanscrit, le temple de la Mère) est un bâtiment situé au centre d'Auroville considéré comme l'âme de la ville. Le Matrimandir n'est pas un temple mais une gigantesque salle de méditation aux murs de marbre blanc abritant le supposé plus gros globe de cristal du monde (70 cm de diamètre) éclairé par les rayons du soleil grâce à un système de miroirs installé sur le toit. Autour du Matrimandir, on trouve douze autres petites salles de méditation (appelées pétales) ayant chacune leur propre ambiance. De l'extérieur, le Matrimandir ressemble à un globe doré, centre d'un lotus. Cette immense sphère dorée atteint 36 m de diamètre.



James Turrell



Renzo Piano, Fondation Seydoux-Pathé



Fluxus La Monte Young et Marian Zazeela,
Dream House

